MATOLA

UN NOUVEAU PETIT FRÈRE POUR LE 93

MATOLA, NOVO IRMÃOZINHO DO 93

Mozambique

Matola

Saint-Denis

Matola, un nouveau petit frère pour le 93 !

Matola, novo irmãozinho do 93 !

L'été dernier, alors que certains d'entre nous étaient en bord de plage, d'autres tout simplement chez eux à attendre la rentrée de septembre, les *Anamores*, une jeune troupe de théâtre amateur de l'Association Portugaise CPFC du Raincy ,s'est rendue au Mozambique. Voyage touristique, penseront certains ! Eh bien non !

Voyage culturel et, plus précisément, échange culturel, entre un groupe de jeunes de la Seine-Saint-Denis et un groupe de jeunes de la ville de Matola, proche de la capitale mozambicaine Maputo. Le livret que vous tenez en ce moment même entre vos mains est le fruit de cette collaboration unique, exceptionnelle, entre deux cultures qui à la fois s'éloignent et se complètent. Les jeunes *Anamores* ont voulu, au retour de leur expérience africaine, vous faire partager leurs découvertes, leurs émotions, leurs enchantements.

Lisez ces quelques pages et découvrez la genèse de cet échange, ses différents acteurs, ses étapes aussi, et enfin tout l'apport culturel que ces jeunes ont ramené dans leurs bagages. Lisez, laissez-vous emporter par les différentes escales du livret… et vous aurez forcément envie d'aller plus loin dans le rêve mozambicain…

Longe da Europa, sabíamos sem nenhuma dúvida que lidaríamos com um "Portugal na África", mas nunca esperávamos sermos tão facilmente transportados longe da vida parisiense, tão facilmente transportados num mundo místico e impalpável, atraente e surpreendente... num mundo de novos contactos e novas amizades.

Comme dans tout voyage, ce qui est avant tout recherché quand on quitte son quotidien, c'est la rupture, la rencontre avec un nouveau monde. C'est dans cet esprit que nous, douze jeunes pleins de rêves en tête, sommes entrés en contact avec le Mozambique, ce « Portugal en Afrique » comme disent certains, sa population, ses coutumes, ses traditions, ses contrastes…. sans réaliser à quel point nous serions transportés loin de la vie parisienne, transportés dans un monde à la fois mystique et impalpable, attrayant et déroutant.

Nous étions forcément curieux de connaître ces autres qui partagent avec nous la langue portugaise, et nous avons pleinement profité de tous les moments pour faire connaissance aussi bien avec la population qu'avec le milieu qui nous entourait.

Répétitions de chant, de danses, entraînements de théâtre, visite chez les familles ou simplement contacts avec le peuple mozambicain, ont été nos sources de travail, dont nous fournissons ici un petit exemplaire.

Departement de la Seine-Saint-Denis
CONSEIL GÉNÉRAL

Ville de Matola

CPFC

DEPART : La Genèse du projet

- *Mai 2001 : une 3ème SEGPA de Livry-Gargan à Matola*
- *Août 2003 : de jeunes mozambicains en Seine-Saint-Denis*

ESCALE 1 : Trois partenaires pour un projet

- *Au Conseil Général du 93, qui est Marie-Hélène Chambrin ?*
- *En Seine-Saint-Denis, qui est la CPFC ?*
- *A la CPFC du Raincy, qui est Christine Rodrigues ?*
- *En Afrique, qui est le Mozambique ?*
- *Carte d'identité, géographie et petite histoire du Mozambique*
- *Au Mozambique, qui est la ville de Matola ?*

ESCALE 2 : Au centre de l'échange, deux troupes artistiques

- *A Matola, qui est la Compagnie Canto e Dança ?*
- *Au Raincy, qui est la Compagnie des Anamores ?*
- *Zoom sur quelques jeunes*

ESCALE 3 : L'Oralité, une communication mozambicaine

- *Quelle place l'oralité occupe-t-elle dans la culture mozambicaine ?*
- *Quelques contes mozambicains*

ESCALE 4 : Le Chant, vecteur mozambicain

- *Quelle place la musique occupe-t-elle au Mozambique ?*
- *Quelques instruments de musique mozambicains*

ESCALE 5 : La Danse, un apport mozambicain

- *Quelle place la danse occupe-t-elle dans la culture mozambicaine ?*
- *Conseils des Anamores : comment s'exercer au théâtre*

ESCALE 6 : Quelques témoignages

- *« Mozambique, un enfant que l'on voudrait adopter » de Noémie*
- *« La plus marquante et enrichissante des expériences » d'André*
- *« Tous étaient présents » de Didier*
- *« Coup de foudre culturel » de Sabrina*
- *Le cas de Sandro Valadas*

ESCALE 7 : Coordonnées et informations diverses

PARTIDA : Génese do projecto
DEPART : La Genèse du projet

Maio de 2001 : uma turma de Livry-Gargan em Matola
Mai 2001 : une 3ème SEGPA de Livry-Gargan à Matola

Em Maio de 2001, um grupo de jovens estudantes de Livry-Gargan já fora a Moçambique. Quisemos entrar em contacto com eles e verificar que, como nós, também experimentaram algo de único.

Nous ne voulions pas faire un simple livret avec nos seules expériences. Parce que la vie est faite de partages, nous avons tenu à rencontrer d'autres qui, comme nous, il y a 4 ans, avaient fait le même type d'échange avec Matola. C'est ainsi que nous avons passé un très bon moment avec Catherine Lablanche, professeur à la SEGPA du Collège Léon Jouhaux de Livry-Gargan.
C'est une femme formidable, qui nous a accueillis avec une envie de faire bouger les choses.

En février 2000, lors des violentes intempéries du Mozambique, les élèves de 4ème SEGPA et leur professeur se sont mobilisés pour récolter de l'argent et de la nourriture. Tous avaient été touchés par les sinistrés de ce pays, qui se retrouvaient sans logement. Ils ont donc écrit des lettres, monté un projet qu'ils ont envoyé aux différentes écoles du 93. Par leur motivation et leur détermination, ils ont attiré l'attention du Conseil Général qui a tenu à monter avec eux un projet sans précédent.

Les élèves de 4ème SEGPA

C'est ainsi que pendant un an, ils ont appris le portugais, écrit de petites pièces de théâtre didactique qu'ils ont d'abord jouées en France puis au Mozambique.
En somme, ils se sont mobilisés et investis dans un projet qui leur tenait à cœur. Ils ont donc accueilli en décembre 2000 des jeunes de Matola, puis sont partis à leur tour en mai 2001 dans ce pays lointain.

Ces jeunes dits en difficultés ont montré à quel point ils étaient comme les autres, et même beaucoup plus que les autres… Ils ont grandi, appris et étonné plus d'un. Les enseignants qui avaient débarqué avec des enfants sont repartis avec des adultes aux projets plein la tête.
Comme nous, ce qui les a énormément marqués, c'est l'accueil des familles, leur générosité, leur simplicité.
Les échanges nous enrichissent et nous font mûrir. Regarder, aider et comprendre l'autre sont les seuls moyens pour s'aimer et se comprendre soi-même.

Agosto de 2003: jovens moçambicanos em Seine-Saint-Denis
Août 2003 : de jeunes mozambicains en Seine-Saint-Denis

Début de l'année 2003 : le Conseil Général, plus particulièrement Marie-Hélène Chambrin, propose à la CPFC du Raincy – nous ! – d'accueillir une troupe artistique de jeunes mozambicains à l'occasion des Championnats du Monde d'Athlétisme qui se dérouleront à Saint-Denis à la fin du mois d'août. Peut-on réfuser ? Non. Et l'échange débute alors entre ces 24 jeunes. De notre côté, nous avons vite été impressionnés par leur mode de vie, leur soif de vie, impressionnés par eux, tout simplement… De la musique et du rythme à n'importe quel moment… Des rires et des histoires à tout va… Nous découvrions l'esprit africain, si différent de l'esprit européen… Plus tard, un an exactement, nous-mêmes irions au Mozambique…

Vinda dos moçambicanos:
finais de Agosto de 2003
Ida do nosso grupo:
Agosto de 2004
Objectivo do intercâmbio:
iniciar uma colaboração entre jovens moçambicanos da Municipalidade de Matola e jovens franceses/portugueses do Departamento de Seine Saint-Denis
Meios utilizados:
teatro, cantos, danças, desporto
Participantes da associação:
o grupo de teatro Anamores, alguns professores da associação, as famílias da associação que hospedaram os jovens moçambicanos
Participantes exteriores à associação:
Conseil général 93, as municipalidades do Raincy e de Villemomble, a Embaixada de Moçambique.

Quando saíram pelas portas do aeroporto, apenas vimos enormes sacos e embrulhos, e só depois, atrás, a empurrar o conjunto, rostos africanos: eram os nossos jovens moçambicanos, com os seus instrumentos de música e os seus trajes de espectáculo… Até houve quem dissesse que traziam mais aparelhos de música do que roupas para se vestirem. Não estava longe da verdade… Então não sabem que na África é mais importante cantar e dançar do que vestir e despir?
Pudemos verificá-lo na última noite passada com eles.
Não podíamos deixar de organizar na nossa Associação um espectáculo de cantos e danças moçambicanos. O grupo com quem estávamos a construir uma relação duradoura já tinha identidade artística em Moçambique: era o grupo *Canto e Dança* de Matola, dirigido por Luís Filipe. A representação ocorreu na segunda-feira 1 de Setembro, na MJC. Lembram-se? O resultado foi uma maravilha de sinfonia, harmonia, sincronia… Todos nós descubrimos a cultura moçambicana que tem a particularidade, como em muitas antigas colónias, de misturar a herança portuguesa com o vivido das tribus. Por vezes, nas canções – interpretadas a várias vozes – não se identificava nem uma palavra portuguesa.

“A representação ocorreu na segunda-feira 1 de Setembro, na MJC. Lembram-se ?”

Mas todos percebiam que se tratava das preocupações mais intrínsecas ao povo português: sida, desemprego, escola, amor… Nas danças, todos nós tentávamos acompanhar os passos, mas o nosso olhar não cessava de ficar para trás: não era só rapidez, era também agilidade, quase fantasia, que nos confundia a vista. Hora e meia de espectáculo, hora e meia de magia africana. Muitos na sala estavam de boca aberta, não esperavam tal qualidade de representação num grupo tão jovem, com uma média de 18 anos. Mas nós, que tínhamos passado a semana com eles, já sabíamos.

Foi uma semana única.

Como previsto com o Conseil Général do 93, assistimos aos Campeonatos do Mundo de Atletismo em Saint-Denis. Acreditem se quiserem, os nossos jovens moçambicanos conseguiram seduzir parte dos espectadores à nossa volta, que não contavam assistir a nenhuma variação musical ! Djembes, vozes e passos africanos invadiram a nossa área do estádio e animaram os momentos intermediários entre as competições. Aliás, o mesmo já acontecia nos deslocamentos (autocarro, carro, metro, comboio). Os moçambicanos demonstraram-nos que têm a música no coração…

Também visitámos Paris e demos ocasião a esses jovens que viajavam pela primeira vez fora do país de abrirem os olhos de tão maravilhados que ficavam: Torre Eiffel, Barco Mouche, Arco de Triunfo, Campos Elíseos… ou simplesmente centros comerciais, conceito moderno que eles ainda desconhecem em Moçambique.

Mas também trabalhámos…

Partindo das nossas impressões sobre os Campeonatos do Mundo de Atletismo, criámos ateliês de escrita.

E houve cenas de teatro esboçadas, algumas já interpretadas, outras por finalizar. Restava agora o nosso grupo ir a Moçambique. A viagem estava programada para breve e desta vez, seríamos nós, europeus, a abrir os olhos – e a boca! – frente às maravilhas africanas.

No Conseil Général do 93, quem é Marie-Hélène Chambrin ?
Au Conseil Général du 93, qui est Marie-Hélène Chambrin ?

Para Marie-Hélène Chambrin, funcionária do Conseil Général de Seine-Saint-Denis, a colaboração do Conseil Général com a Municipalidade de Matola contribui activamente para o desenvolvimento de alguns dos moçambicanos mais demunidos.

Quelles sont vos fonctions au sein du Conseil Général ?

Je suis chargée de projet à la Mission pour la Coopération Décentralisée et la Culture de la Paix. Je m'occupe plus particulièrement des suivis du Protocole de Coopération de la ville de Matola au Mozambique d'une part et de la ville de Figuig au Maroc d'autre part. Je m'occupe aussi des Actions de Solidarité Internationale, par exemple, en ce moment, je travaille sur le tsunami en Asie.

Qu'est-ce que la Coopération Décentralisée ?

Ce terme de coopération implique une relation entre deux partenaires et le terme décentralisé s'oppose à la coopération internationale que mènent les Etats. C'est une coopération qui se fait au niveau des collectivités locales : villes, départements, régions. Une loi promulguée en 1992 autorise les collectivités locales à engager des coopérations. On doit intervenir dans le champ de compétence de notre collectivité. On ne peut pas engager d'actions qui porteraient préjudice à l'image de la France à l'étranger. Après la seconde guerre mondiale, les échanges avec les villes avaient pris la forme de jumelages : échanges entre les élus, échanges assez formels. Maintenant, on commence à s'impliquer dans des projets de développement qui complètent les actions des états et qui permettent de créer des liens plus directs entre des jeunes de Seine-Saint-Denis et des jeunes de Matola dans votre cas. Par exemple, le projet d'adressage, la reconstruction d'une école, et, actuellement, une coopération dans le domaine culturel avec Lutherie Urbaine et une association de Montreuil *L'Œil en cascade* : dans la musique, la danse, le théâtre, la connaissance de la culture de l'autre, avec une promotion des artistes mozambicains en France et des artistes français au Mozambique, structuration du service municipal de la culture à Matola. Les premières élections à Matola ont eu lieu en 1998. Il y avait avant des agents nommés par l'Etat. Maintenant, il y a des élus locaux, des conseils municipaux, et des gens qui ont des comptes à rendre à la population. Le grand rôle au sommet de cet échange est la formation du personnel à partir de notre propre expérience et l'augmentation de leur autonomie.

Pourquoi avoir choisi le Mozambique et plus particulièrement la ville de Matola ?

En 1997, lors de la mise en place de la Coopération Décentralisée, dans les zones géographiques déterminées, il y avait l'Afrique Australe. L'Apartheid ayant pris fin en 1994 en Afrique du Sud, celle-ci devenait, ainsi que ses voisins, un moteur pour le développement du continent africain. On a choisi le Mozambique pour pouvoir travailler avec nos partenaires portugais et Matola parce qu'elle a des points communs avec la Seine-Saint-Denis : une population jeune, une ville de banlieue, une équipe municipale dynamique et élue par la population. L'autre point commun entre ces deux municipalités est la difficulté de s'affirmer face à la capitale.

Qu'est-ce que l'échange apporte au Conseil Général ?

Le premier échange a permis la communication entre des jeunes de Livry-Gargan et Matola, et un enrichissement culturel. D'ailleurs, nous profitons du 30ème anniversaire de l'Indépendance du Mozambique (année 2005) pour préparer quelques initiatives et faire connaître le Mozambique à travers des témoignages, des films documentaires, des lectures, faire connaître la littérature mozambicaine, organiser des ateliers de réflexion sur le Sida et l'importance que peut jouer le Mozambique en Afrique… On compte d'ailleurs beaucoup sur la participation de nos différents partenaires, comme la CPFC.

Em Seine-Saint-Denis, quem é a CPFC do Raincy ?
En Seine-Saint-Denis, qui est la CPFC ?

Há 30 anos que a Comunidade Portuguesa de Formação Cultural do Raincy contribui activamente para a divulgação da língua portuguesa em Seine-Saint-Denis.

La C.P.F.C., Communauté Portugaise de Formation Culturelle, est une association à but non-lucratif qui dispense des Cours de Langue et Culture Portugaises, à destination des jeunes luso-descendants mais aussi des francophones de tout âge. Elle existe depuis de nombreuses années et a fêté en 2003 les 30 ans d'existence de ses Cours de Portugais au Raincy, à l'origine fondés par Martim da Silva .

Etant avant tout une "association", c'est-à-dire une communauté à l'esprit de solidarité et de partage, la C.P.F.C. a toujours répondu aux besoins exprimés par ses adhérents, des adhérents qui au début arrivaient sur un territoire dont les us et coutumes leur étaient inconnus, dont la langue leur était inconnue… Son histoire est donc celle de la présence portugaise en Seine-Saint-Denis : le besoin de se retrouver, la nécessité de s'intégrer au sein d'une nouvelle société, l'envie de partager sa culture avec la société française…

Aujourd'hui, cette association, présidée par Pedro Antunes, assisté dans ses fonctions par la Coordinatrice de l'Enseignement Secondaire Christine Rodrigues, organise avec l'aide de ses adhérents des manifestations socio-culturelles. A ce titre, le théâtre, utilisé comme outil pédagogique favorisant la pratique de la langue portugaise, y trouve sa place par le biais de la troupe de théâtre les *Anamores* mais aussi des professeurs qui n'hésitent pas à mettre en place des ateliers artistiques proposés à leurs élèves.

Na CPFC do Raincy, quem é Cristina Rodrigues ?
A la CPFC du Raincy, qui est Christine Rodrigues ?

Para Cristina Rodrigues, Vice-Presidente da CPFC e Coordenadora do Ensino Secundário, o intercâmbio entre jovens moçambicanos e jovens da Associação constitui uma ocasião única de entrar em contacto com a África lusófona.

Quel est votre rôle au sein de la CPFC du Raincy ?

J'ai plusieurs casquettes : je suis Vice-Présidente de l'Association et Professeur de Portugais, niveaux Seconde, Première et Terminale. J'essaie aussi de coordonner l'enseignement.

Comment vous est venue l'idée d'un échange avec le Mozambique ?

L'idée n'est pas venue de moi. L'idée est venue du Conseil Général et plus particulièrement de Marie-Hélène Chambrin que j'ai connue en 2001 et qui a proposé à une 3ème SEGPA du Collège Léon Jouhaux de Livry-Gargan, dans lequel j'enseignais le Français, de faire un échange avec Matola.

Puisque je donnais également des cours de Portugais (à l'Association), j'ai été choisie pour initier ces jeunes français au Portugais pendant toute une année scolaire. Ils étaient d'ailleurs curieux à l'idée de parler le Portugais dans un pays d'Afrique. A la fin de l'initiation, ma collègue Catherine Lablanche qui était le Professeur de Français de cette classe, m'a proposé de partir avec eux, j'allais leur servir d'interprète sur place.

Mes relations avec le Conseil Général ont débuté à ce moment-là. Au retour, Marie Hélène Chambrin a profité de mes compétences pour faire un travail de restitution. Une idée a été lancée, celle d'écrire un livre bilingue portugais-français qui reproduirait des textes d'auteurs de langue portugaise sur les mines antipersonnel au Mozambique et dans les autres pays africains de langue portugaise. D'autres professeurs de portugais de la Seine-Saint-Denis et moi-même avons traduit avec nos élèves ces textes. Depuis, j'ai toujours gardé contact avec le Conseil Général.

En 2003, lors des Championnats du Monde d'Athlétisme, Marie-Hélène Chambrin voulait que des jeunes de Matola y participent. Elle s'est tournée vers nous et je lui ai proposé un échange avec notre troupe théâtrale, les *Anamores*. Marie-Hélène Chambrin a de son côté trouvé une troupe mozambicaine, *Canto e Dança*.

Pourquoi avoir accepté la proposition du Conseil Général ?

C'était une aubaine. Jusque là, à l'Association, nous travaillions avec le Portugal en essayant d'emmener nos élèves au Portugal. Mais nous n'avions jamais eu l'occasion de faire la même chose avec un pays d'Afrique lusophone. Sans l'aide du Conseil Général, nous n'aurions jamais pu mettre en place ce type d'échange qui, je l'espère, sera reconduit.

Quels étaient les objectifs de ce voyage ?

Pour la CPFC, il s'agissait de retrouver pour nos jeunes le Portugal en Afrique. Ensuite, on voulait mettre en place un échange culturel parce que le Mozambique reste un pays d'Afrique. La culture africaine est une culture bien différente de la culture européenne.

Après le retour de la troupe du Mozambique, quelles ont été leurs réactions ?

A leur retour du Mozambique, je les ai accueillis à l'aéroport, et j'ai senti un bouleversement. Les jeunes étaient très touchés par ce qu'ils avaient découvert. Ils étaient partis pour certains avec beaucoup de réticences, et ils revenaient enchantés parce qu'ils avaient retrouvé des jeunes qu'ils avaient côtoyés en août 2003, parce qu'ils avaient découvert un paysage africain, mais aussi parce qu'ils avaient été sensibles à la présence du Portugais dans un pays africain. A mon avis, cet échange a beaucoup changé leur vision des choses en ce qui concerne notamment la misère dans le monde. Cela leur a permis de reconsidérer le malheur de chacun, surtout grâce au petit séjour dans les familles africaines de la troupe. Ils ont été touchés d'avoir été accueillis comme des membres de la famille.

Bilhete de Identidade de Moçambique
Carte d'identité du Mozambique

État de l'Afrique australe, entre 10 et 27° de latitude S., sur l'Océan Indien.
Nom officiel : République du Mozambique.
Capitale : Maputo.
Superficie : 785 000 km2.
Population : 16 500 000 hab. (Mozambicains).
Langue officielle : portugais.
Religions : animisme, catholicisme.
Monnaie : metical.
Régime : parlementaire.

Geografia de Moçambique
Géographie du Mozambique

Grand comme une fois et demie la France, disposant d'une vaste plaine côtière et généralement bien arrosé, le pays est devenu l'un des plus pauvres du monde. Le départ de 500 000 Portugais en 1975, la réforme agraire qui lui a succédé (création de vastes fermes d'État, qui se révélèrent inefficaces), puis la sécheresse et la guérilla intérieure ont désorganisé une économie presque exclusivement rurale. Le maïs, le manioc et le sorgho sont les principales cultures vivrières et, bien que la pêche fournisse un important apport alimentaire, le Mozambique est aujourd'hui importateur de denrées alimentaires. La canne à sucre, le coton, les noix de cajou, le thé assurent la majeure partie d'exportations bien inférieures aux importations. Celles-ci sont alourdies par la faiblesse de l'industrie locale autre qu'agroalimentaire. Au déficit commercial s'ajoute encore le poids de l'endettement extérieur. Le sous-sol est riche mais peu exploité. La production d'hydroélectricité du barrage de Cabora Bassa (sur le Zambèze) reprend très lentement. La population, plus dense au Nord et au Sud que dans la région centrale, s'accroît à un rythme rapide, qui ne favorise pas la solution du problème alimentaire, et accélère une urbanisation toutefois encore limitée. Les villes principales (sauf Nampula) sont aussi des ports (Maputo, Beira, Quelimane).

Pequena história de Moçambique
Petite histoire du Mozambique

Avant l'arrivée des Européens, la région, peuplée de Bantous, connaît déjà une certaine prospérité ; la côte est en relation avec l'Asie, notamment la Péninsule Arabique, par l'intermédiaire des marchands arabes, persans et, au XVème siècle, chinois.

1490 : Les Portugais s'installent sur la côte. Ils supplantent les Arabes et se livrent essentiellement à la traite des esclaves. Menacés par les Britanniques, ils entreprennent la conquête du pays (1895-1913).

1964 : Début d'une insurrection nationaliste.

1975 : Indépendance du Mozambique. Après le départ de la plupart des Portugais, Samora Machel, président de la République Populaire, doit faire face, en plus de graves difficultés économiques, à une rébellion armée anticommuniste, soutenue par l'Afrique du Sud.

1984 : Pacte de non-agression avec l'Afrique du Sud.

1986 : Joaquim Chissano succède à Samora Machel.

1990 : Instauration du Multipartisme.

1992 : Signature d'un Accord de Paix avec le Chef de la rébellion.

1994 : Joaquim Chissano remporte la première élection présidentielle pluraliste (réélu en 1999).

1995 : Le Mozambique devient membre du Commonwealth.

Em Moçambique, quem é a vila de Matola?
Au Mozambique, qui est la ville de Matola ?

O Município da Matola localiza-se na parte sul de Moçambique, dentro da província de Maputo.
De acordo com os dados do censo de 1997, foram registados no actual território municipal 427.000 habitantes, dos quais 56% têm entre 0 e 19 anos de idade. Trata-se portanto duma população jovem. A população urbana da Matola ocupa o segundo lugar no conjunto do país, repartindo-se por 10 bairros, nomeadamente: Matola A, Matola B, Matola C, Matola C, Matola D, Matola F, Matola G, Matola H, Matola J, Fomento e Liberdade.
A Matola é caracterizada pela diversidade de grupos étnicos. No entanto, a etnia nativa desta região é a dos Tsonga, do ramo Ronga, de filiação patrilinear.
O actual Conselho Municipal nasceu no âmbito da democratização do país cujas primeiras eleições autárquicas tiveram lugar a 30 de Junho de 1998. O Presidente actual do Conselho Municipal é o Dr. Carlos Filipe Tembe.
O Município da Matola possui o maior parque industrial do país que vai dos agro-industriais, confessões metalomecânicas e de materiais de construção.
No âmbito das relações externas, o Município tem acordos com diversos países (Itália, Portugal, África do Sul), destacando-se a cooperação levada a cabo com o Département de Seine-Saint-Denis.

La Municipalité de Matola se situe au sud du Mozambique, dans la province de Maputo.
D'après le recensement de 1997, le territoire municipal compte 427.000 habitants, dont 56% ont entre 0 et 19 ans. Il s'agit donc d'une population jeune. La population urbaine de Matola occupe la deuxième rang des villes les plus peuplées du pays. Elle se répartit en 10 quartiers : Matola A, Matola B, Matola C, Matola C, Matola D, Matola F, Matola G, Matola H, Matola J, Fomento e Liberdade.
Matola est caractérisée par la diversité des groupes ethniques. Cependant, l'ethnie native de la région est celle des Tsonga, de la branche Ronga.
Le Conseil Municipal actuel est né dans le contexte de la démocratisation du pays, les premières élections municipales ayant eu lieu le 30 juin 1998. Le Maire actuel est M. Carlos Filipe Tembe.
La Municipalité de Matola possède la plus vaste zone industrielle du pays, dont les activités principales l'industrie agro-alimentaire, métallurgique et des matériaux de construction.
S'agissant des relations externes, la Municipalité a des accords avec plusieurs pays (Italie, Portugal, Afrique du Sud) et bénéficie d'actions de coopération menées par le Département de Seine-Saint-Denis.

Em Matola, quem a Companhia *Canto e Dança* ?
A Matola, qui est la Compagnie *Canto e Dança* ?

A Companhia Municipal Canto e Dança de Matola

La compagnie participe au développement artistique et culturel du peuple mozambicain à travers un répertoire à la fois issu du patrimoine traditionnel et des innovations contemporaines.
Ce groupe de jeunes talents venant de divers horizons, nous offre des spectacles de qualité aussi bien dans le domaine musical, théâtral, que poétique. Cette compagnie contribue à la diffusion de thèmes importants comme la lutte contre le sida ou la préservation de l'environnement. La troupe a déjà représenté dans plusieurs pays d'Europe afin de promouvoir la culture mozambicaine.

Elle participe également à des échanges internationaux, avec des partenaires comme la coopération décentralisée pour la culture et la paix du conseil général du 93.

Luís Filipe da Conceição Fumo - Chorégraphe
musicien, metteur en scène et professeur de percussions.
Camilo Frederico Nhambongo – Comédien
Feliz Felipe Macande – Comédien
Imeldina Imbele – Comédienne
Ildo Nandja – Comédien
Isabel Vasco Matola – Comédienne
Jacinto Manecas Simbine – Comédien
Jorge Armando Ndlozy – Comédien
José Alberto Daniel Chemane – Comédien
Vitória Alfredo Taela – Comédien
Zélia Sheila Bazar – Comédienne
Teresa José da Cristóvão Chico – Comédienne

No Raincy, quem é a Companhia *Anamores* ?
Au Raincy, qui est la Compagnie des *Anamores* ?

O grupo dos *Anamores*, velho de 15 anos, sempre participou, com as suas técnicas teatrais, no ensino da língua e da cultura portuguesas aos jovens luso-descendentes.

La troupe *Anamores* a été lancée en février 1992, par des Professeurs de Portugais de la CPFC. Dès l'origine, il s'agissait d'impliquer les jeunes dans la promotion de la Langue et de la Culture Portugaise, en dehors des cours.
La première représentation eut lieu lors de la fête de fin d'année scolaire de juin 1992.
Depuis cette date, la troupe participe annuellement au Festival de Théâtre organisé par la Coordination des Collectivités Portugaises de France et a déjà été amenée à se déplacer aux quatre coins de la France.
Le travail d'adaptation et de mise en scène s'est essentiellement concentré sur le répertoire classique portugais : *Guerras de Alecrim e Manjerona, Frei Luís de Sousa…*
Dix-sept pièces sont déjà au répertoire de la troupe qui prépare de nouveaux spectacles pour l'année 2005.
Depuis sa création, plus de cinquante jeunes sont passés par la troupe, que cinq animateurs ont eu le plaisir d'encadrer. Luís de Oliveira, présent depuis 1992, préside aujourd'hui au destin du groupe.

Luis de Oliveira	*Metteur en scène*
André Sobreira	*Comédien*
Cécile Esteves	*Comédienne*
Diane Gama	*Comédien*
Didier da Silva	*Comédien*
Jeremy Marques	*Comédien*
Michaël Caetano	*Comédien*
Noémie Miguel	*Comédien*
Paulo Ferraz	*Comédien*
Sabrina dos Santos	*Comédienne*
Suzi Rodrigues	*Comédienne*

Nos *Anamores*, quem é Luís de Oliveira ?
Dans les *Anamores* qui est Luis de Oliveira ?

Para Luís de Oliveira, Responsável da Companhia de Teatro *Anamores*, a actividade teatral de que dispõem os *Anamores* permite não só a prática da língua portuguesa mas também a aceitação do seu corpo como veículo de emoções e de afirmação.

Luis, toi qui accompagnes l'histoire des Anamores depuis un moment déjà, si tu nous la présentais un peu ?

La troupe de théâtre des *Anamores* a été créée en février 1992 par des Professeurs de Portugais de l'Association du Raincy. Dès le début, le but était de promouvoir la langue portugaise d'une façon différente : plus de cours théoriques, mais une activité culturelle. Depuis la création de ce groupe de théâtre, plus d'une centaine de jeunes sont passés par notre groupe, une vingtaine de pièces ont été montées et sept animateurs ont eu le plaisir de les encadrer. Certains sont présents depuis le début de l'aventure.

Tu fais allusion à un nombre important de jeunes qui ont choisi de s'initier au théâtre un peu comme en complément des cours. Quel apport visible du théâtre as-tu pu constater chez ces jeunes ?

L'activité théâtrale permet d'améliorer le langage et la connaissance du vocabulaire, mais aussi et surtout d'apporter une confiance en soit et ainsi un peu moins d'appréhension pour s'exprimer, d'inhiber la timidité qui est souvent un frein lorsque le jeune est en cours. Le théâtre permet aussi de se sentir reconnu et valorisé. C'est un excellent instrument pour apprendre à maîtriser ses émotions et ses faiblesses.

Qu'en retirent les jeunes ?

Il ne faut pas que ce soit une contrainte. La notion de plaisir de jouer doit être présente à chaque répétition et lors des représentations. C'est grâce à cette envie et ce plaisir que les jeunes viennent et continuent cette activité qui n'est pas forcément une de celles que l'on a envie de pratiquer lorsque l'on est adolescent. Il en ressort une meilleure compréhension de soi et l'affirmation de sa personnalité.

Enfin, pour ce qui est de ce formidable projet mis en place avec le Conseil Général et la Compagnie Canto e Dança, pourquoi avoir accepté cet échange avec le Mozambique ?

Rencontrer d'autres jeunes, d'une autre culture, mais qui parlent la langue que nous essayons de transmettre, c'était une opportunité unique. La confrontation de nos habitudes et de nos méthodes a été des plus enrichissantes. La surprise n'est pas tant venue de la distance entre les deux groupes - le nôtre européen et le leur africain - mais du mélange qui s'en est suivi : l'intégration de la symbolique des danses et des chants dans un cadre de mise en scène théâtrale. Une vision différente de la gestuelle, dorénavant rythmée au son des instruments africains, a donné un sens totalement différent à notre travail de théâtre, qui était resté jusque là « pur », sans mélange. Autant de découverte qu'aucun de nous ne peut oublier.

Quem é Suzi dos *Anamores* ?
Qui est Suzi dos *Anamores* ?

Date d'entrée dans la troupe : 1992, dès sa création.

Motivations personnelles : Christine Rodrigues, son Professeur de Portugais de l'époque, a insisté pour qu'elle essaie. Elle y a finalement pris goût.

Choix de la langue portugaise : améliorer son portugais, acquérir de l'aisance à l'oral.

Plaisir pris à l'activité théâtrale : satisfactions personnelles à la fin du spectacle, possibilité de se mettre à la place de l'autre.

Apports et Sensations : gestion du stress, reconnaissance de son travail.

Quem é André dos *Anamores* ?
Qui est André des *Anamores* ?

Date d'entrée dans la troupe : 1995
Motivations personnelles: D'abord forcé par l'un de ses Professeurs de Portugais qui a vu en lui une grande force de caractère. Aujourd'hui, il ne le regrette pas.
Choix de la langue portugaise : être en contact avec sa langue maternelle.
Plaisir pris à l'activité théâtrale : convivialité, contact avec le public.
Apports et Sensations :
activité «défouloire», participation à sa construction personnelle.

Quem é Célia de *Canto e Dança* ?
Qui est Célia de *Canto e Dança* ?

Célia Ruth est entrée dans la compagnie en 1998, elle venait d'un groupe formé par l'actuelle Direction de la Compagnie de Matola. Elle avait donc déjà quelques notions de danse. Ça n'a pas été facile, mais elle a beaucoup appris.

En 1999, elle a participé à un spectacle NGOIANA qui racontait la vie d'une reine. En 2000, elle a dansé dans THANDY (la déesse de l'amour), puis dans XISAKA (l'enfant) où elle a eu le rôle principal de soliste. Enfin, la même année, la compagnie montait la pièce DZIMGO (inondation) qui a remporté un grand succès. Elle a même été jouée au Portugal. Célia nous a confié que c'est la pièce qui l'a le plus touchée parce que ces intempéries qui ont décimé des vies signifient énormément pour elle.
Aujourd'hui, elle espère continuer encore longtemps parce qu'elle estime avoir encore beaucoup à donner à la compagnie et à ce Mozambique qu'elle appelle « LE GRAND ».

ESCALA 3 : A Oralidade, Comunicação Propriamente Moçambicana
ESCALE 3 : L'Oralité, Une Communication Mozambicaine

Que lugar ocupa a Oralidade na cultura moçambicana ?
Quelle place l'Oralité occupe-t-elle dans la culture mozambicaine ?

A cultura oral, muito mais que a cultura escrita, veicula em Moçambique uma tradição repleta de regras, ensinos, conselhos de vida... Não se trata apenas de um divertimento, mas sim de uma essência do povo. Participam das crenças que acompanham o dia-a-dia moçambicano.

Baignés au cœur même de la culture mozambicaine, nous avons vite constaté que la partie concédée à l'oral et aux réunions de famille était primordiale, comme dans l'ancien temps.

La culture orale africaine, qu'elle soit constituée de contes, de chants ou autres, est essentiellement un moyen stratégique permettant au narrateur de passer un message, qu'il adapte en fonction de son public. Au début, il y a une trame, point de départ obligé de la représentation dynamique, à laquelle viennent se greffer toutes sortes d'animations comme les chants, les danses, les cris, les chorégraphies…

Bien sûr, très vite, nous nous sommes posé une question : quel est le but visé dans la transmission aussi travaillée par lesquels passent ces contes et ces chants ? Et, malgré l'accès à la culture écrite par le biais de la scolarité, pourquoi cette tradition orale reste-t-elle toujours aussi vivace auprès de la nouvelle génération ? D'ailleurs, l'objectif reste-t-il encore le même ?

Isabel, l'une des jeunes mozambicaines de la troupe, n'a pas manqué de nous éclairer à ce sujet :

«Un même conte, raconté par mon père puis mon grand-père, peut sembler bien différent. Mais le but visé sera le même, à savoir : la transmission d'un message ou d'un avertissement, le tout de la forme la plus dynamique possible. Il nous faut, d'après ces contes, réfléchir, essayer de comprendre et en tirer une morale, le tout à partir de la mise en scène et des différentes règles du groupe ethnico - culturel auquel on appartient.»

La richesse de la tradition orale semble donc être étroitement liée au contexte socioculturel auquel appartiennent les auditeurs dès leur naissance. En effet, nous savons que certaines cultures africaines se rapprochent d'une communication à la fois artistique et animale, permettant aux auditeurs, et cela par le biais de signaux fonctionnant comme des automatismes, l'accès au sens.

En faveur de cette réflexion sur la structure traditionnelle et particulièrement sur les structures socio familiales des membres du groupe mozambicain, nous avons recueilli quelques-uns des multiples contes ou chants traditionnels.

Isabel, que nous avons continué d'interroger sur le sujet, raconte la chose suivante :

«Les chants et les contes sont importants chez nous et, au-delà d'un divertissement, ils nous obligent également à suivre la tradition, à respecter certains principes imposés dans nos différentes communautés. Nous avons par exemple au Mozambique un conte très célèbre, celui de La jeune fille qui ne savait pas piler (cf. page 23).

Au cours de la visite d'une école qui prépare à l'enseignement, nous n'avons pas manqué de remarquer la présence dans le cursus de certains ateliers de travaux pratiques liés à l'apprentissage des tâches quotidiennes. Et - allez-vous le croire ? - « savoir piler » fait entre autres partie des fondamentaux pour se marier et être considérée comme une bonne épouse !

Isabel va même plus loin et continue avec la narration de l'anecdote suivante :

«Une femme en âge de procréer, pendant la période de menstruations, ne peut se débarrasser de ses protections hygiéniques de n'importe quelle façon, et encore moins les enterrer, parce qu'à partir du moment où elle les enterre, elle enterre par la même occasion sa fécondité.»

Ce genre d'anecdotes, et on entend bien par là les règles de vie, était forcément transmise par voie orale. Aujourd'hui, il en va de même. Les croyances « surnaturelles » (tout du moins pour les Européens que nous sommes) perdurent, bien qu'elles s'effacent peu à peu pour laisser place à un message davantage en adéquation avec une culture en évolution.

Et Luis Filipe de rajouter de son côté :

«De nombreux contes tournent autour de la femme et des enfants, car ce sont essentiellement eux qui donnent vie à nos communautés et nous rendent heureux. D'ailleurs, quelle n'est pas la déception d'un homme lorsqu'il ne surprend plus sa femme à fredonner, alors qu'elle effectue ses tâches journalières !»

L'humeur et le bonheur de la femme mozambicaine se mesureraient donc à sa pratique du chant au quotidien, révélateur de son bien-être. Cette adéquation entre le chant et le bonheur fait partie intégrante de la culture, une culture orale qui s'apprend dès la naissance et qui commence par rythmer les jeux enfantins, les leçons à l'école, et finit par former la personnalité de chaque Mozambicain.

En ce qui concerne le chant, nous avons d'ailleurs pu constater lors de la visite d'une école primaire que le tempo constitue pour les tous petits un outil pédagogique facilitant la décomposition des syllabes d'un mot. Personne ne s'est étonné de voir que l'éducation musicale est au programme et présente une gamme d'activités très large, dans laquelle on retrouve l'étude d'instruments traditionnels, déjà plus ou moins connus pour la plupart.

Ainsi, les chants traitent de diverses traditions, les illustrent et leur donnent vie. Parmi une vaste palette, nous en avons choisi certains, les plus traditionnels mais aussi les plus communs de tout le Mozambique. Bien entendu, d'une région à l'autre, ou même d'une famille à l'autre, ils diffèrent mais ils restent toujours aussi présents.
En voici quelques-uns, reproduits ici en langue maternelle, à savoir le xangana. Nous nous sommes amusés à y joindre une double traduction, rendant compte au maximum du sens qu'ils véhiculent.

Chant mélancolique, de réflexion :

Xana vali yini	*Que dizem*	*Que pensent-ils*
Loko vanu lava	*Quando me vêem*	*quand ils me voient,*
Vaku lulama	*Pessoas estas*	*que pensent tous ces gens ?*
Va vona nsasi	*Vêem um coitado?*	*Voient-ils un malheureux ?*
Kumbe xi hunguki	*Ou um maluco?*	*Ou bien un fou ?*
A unené nita dzi kuma kwine	*Onde encontrarei eu o bom senso?*	*Où trouverai-je la raison ?*

Ku yimbelela	*O meu cantar*	*Mon chant*
Kwonga la ka hombe	*de grandeza*	*de par sa grandeur*
Vakwe va nkensa	*uns criticam-no*	*certains le critiquent*
Moya wanga u hela	*outros agradam-se com ele*	*d'autres l'apprécient*
Ni njamu	*Minha alma sua força perde*	*Mon âme perd ses forces*
A unené nita dzi kuma kwine	*Onde encontrarei o bom senso?*	*Où trouverai-je la raison ?*

Chanson d'amour :

Refrain:

Thandi	***Tandhi***	***Thandi***
Thandi	***Tandhi***	***Thandi***
Uxiluva xa lirhandzu	*és a flor do amor*	*Tu es la fleur de l'amour*
He mizini wa wena	*no teu corpo*	*sur ton corps*
Ku tsutsuma lirhandzu	*corre o amor*	*coule l'amour*
E malhere ya wena	*nos teus olhos*	*par tes yeux*
U vaninga ku rula	*iluminas a paz*	*tu illumines la paix*
E mizini ya wena	*no teu corpo*	*dans ton coprs*
U thandi wa lirhandzu	*és o Thondi do amortu és*	*la fleur de l'amour*

Mariage :

A mutchato	*o casamento*	*Pour le mariage*
I lembewani	*o número um*	*Tu es le numéro un*

Isabelle ne manque pas d'expliquer :

« Pour ce qui est des chants de mariage, ils sont débordants de petits conseils pour le jeune couple. Nous avons par exemple un moment à la fois très important et émouvant qui est celui de l'offre des cadeaux. A ce moment-là, intervient une série de chants préparés soigneusement à l'avance par les enfants et qui donne aux jeunes mariés quelques conseils préconisés par la famille. »

Chanson funèbre :

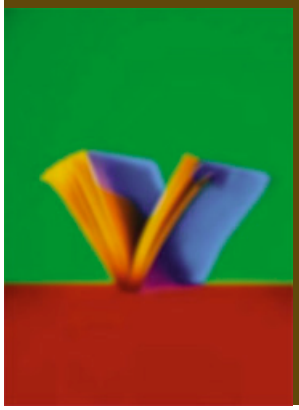
Rhula xidjumba xaku makweru	*descarregue a sua dor irmão*
Lhawula lewinene kone	*escolha o que for bom*
Nkama wa hundza ungase chasa	*o tempo passa tão rápido*
Nkama nhana ntsena	*resta só um tempinho*
A mimpimu	*à medida*
A mimpimu wa masiku ya ku hanha	*à medida que passam os dias*
Unge se rhulo tswalo waku	*antes que descarregues a tua dor*
Yingela rithu dra muhumbi waku	*escuta a voz do teu criador*
Ke sala nkama nhana ntsena	*pois resta só um tempinho*

frère débarrasse-toi de ta douleur
et contente-toi du meilleur
le temps passe si vite
il ne reste que très peu de temps
au fur et à mesure
au fur et à mesure que passent les jours
avant même que tu ne te débarrasses de ta douleur
écoute la voix de ton créateur
car il ne reste que très peu de temps

Pour les Mozambicains, la tradition orale occupe donc une place à part. Il s'agit à la fois de conserver les croyances traditionnelles et de transmettre des règles de vie. En somme, un outil pédagogique à part entière.

Sentido social da oralidade na cultura moçambicana.
Sens social de l'oralité dans la culture mozambicaine.

A comunidade moçambicana apresenta uma literatura oral de grande amplidão, permitindo assim conservar o seu passado tradicional que, sem dúvida, já se teria perdido sem esse canal oral.



La communauté mozambicaine est dotée d'une littérature exclusivement orale et populaire. Toutes les cultures africaines, en règle générale, possèdent une littérature orale qui leur permet de conserver leurs différentes traditions.

Malgré l'aide internationale et les efforts du pays en matière d'éducation, le Mozambique reste un pays dont la majorité des habitants est analphabète, ne sait ni lire, ni écrire. La tradition orale apparaît donc comme essentielle dans la mesure où elle touche un plus large public. La littérature orale s'adresse à tous ; que ce soit par le biais de nombreux dialectes ou par le biais du Portugais du Mozambique.

Par exemple, cette tradition joue un rôle fondamental dans l'information des autochtones. En effet, de nombreuses petites pièces de théâtre de rue à visée moraliste et informative sillonnent le Mozambique pour prévenir ses habitants des dangers des mines antipersonnel, des maladies comme le sida…

De la même façon, les chants sont utilisés comme outil pédagogique dans les écoles. Pendant notre visite de l'école située dans la Zona Verde de Matola, les Professeurs utilisaient les chants pour l'apprentissage de l'alphabet. On retrouve d'ailleurs cette tradition orale chez nous, les Occidentaux, avec l'usage de comptines enfantines pour mémoriser les nombres, l'alphabet, mais aussi avec l'étude de fables et de contes.

La littérature orale apparaît donc comme une tradition, culturelle au Mozambique. Le pays semble ancré dans cette tradition, comme pour ne pas oublier son passé.

A Lua Bruxa e Sua Filha Que Não Sabia Moer
La Lune Sorcière Et Sa Fille Qui Ne Savait Pas Piler

La lune avait une fille blanche et nubile.

Un jour un *monhé* se présenta chez elle pour la lui demander en mariage. La lune lui répondit :

- Comment pourrais-je te l'accorder puisque tu es monhé ? Les monhés ne mangent pas de rats ni de porc et ils n'aiment pas non plus la bière…En outre, ma fille ne sait pas piler.

Le monhé répliqua :

- Je ne vois là aucun empêchement car, tout monhé que je sois, la demoiselle pourrait continuer à manger des rats, de la viande de porc et boire de la bière… Le fait de ne pas savoir piler n'a pas d'importance non plus : mes sœurs peuvent le faire.

La lune lui dit alors :

- S'il en est ainsi, tu peux emmener ma fille ; pour ce qui est du reste, c'est une bonne petite.

Le monhé partit, emmenant la jeune fille. A son arrivée à la maison, il alla trouver sa mère, lui fit savoir que la fille avec qui il s'était marié mangeait des rats et de la viande de porc, buvait de la bière, et qu'il fallait la laisser libre de le faire. Il ajouta qu'elle ne savait pas piler mais que ses sœurs auraient la bienveillance de compenser ce manque.

Quelques jours après, le monhé alla à la chasse. Pendant son absence, ses sœurs appelèrent la femme, leur belle-sœur, pour aller avec elles piler les pierres de la rivière. Elle se mit à pleurer abondamment .

Les sœurs du monhé lui firent de très sévères reproches :

- Comment, tu te mets à pleurer parce qu'on t'invite à piler ? Ça, ce n'est pas bien ! Tu dois apprendre à piler, c'est un travail de femme.

Et, sans plus de façons, elles la prirent par la main et la conduisirent là où elles avaient l'habitude de se rendre. Une fois arrivées à la rivière, elles lui donnèrent un mortier et un pilon et lui ordonnèrent de piler.

La femme se mit à l'œuvre, mais sa tristesse était si grande que les larmes ne cessaient de couler sur son visage. Tout en pilant, elle se lamentait :

- Quand j'étais chez ma mère, je ne pilais pas…

En prononçant ces mots et tandis qu'elle continuait à piler, elle commença à s'enfoncer dans le sol en même temps que le mortier, au milieu des pierres qui, mystérieusement, s'écartaient. Elle s'enfonça, s'enfonça… jusqu'à disparaître complètement.

Devant cet étrange phénomène, les belle-sœurs abandonnèrent leurs pilons et partirent en courant raconter à leur mère ce qui venait d'arriver.

La mère en resta abasourdie et quand son fils le monhé arriva, elle tremblait de peur.

Après avoir écouté le récit de ce qui était arrivé à son épouse, le monhé se fâcha très fort contre ses sœurs, les blâmant de ne pas avoir obéi à ses ordres. Puis il se pressa d'aller rencontrer la lune, sa belle-mère, pour lui raconter la disparition de sa fille.

La lune se mit très en colère contre le monhé et lui dit :

- Ma fille a disparu parce que tu n'as pas tenu tes promesses. Fais comme tu voudras, mais elle doit réapparaître.

Le monhé objecta :

- Comment est-ce que je peux aller la chercher si elle a disparu sous terre ?

La lune changea d'aspect et, se montrant conciliante, lui dit :

- Rends-toi là où ma fille a disparu et attends-moi. Entre-temps, je vais faire appeler quelques animaux pour préparer un remède qui oblige ma fille à revenir…

Le monhé s'en alla, la lune appela immédiatement un serviteur et lui dit :

- Va chercher le phacochère, l'antilope, la gazelle, le buffle, la tortue et dis-leur que je veux les voir comparaître, sans perdre de temps, au bord du fleuve, au milieu des pierres où ma fille a disparu.

Le serviteur se dépêcha d'exécuter les ordres, les animaux convoqués se précipitèrent vers le lieu indiqué.

La lune s'y dirigea elle aussi, avec un panier d'alpiste. Quand elle arriva à la rivière, elle répandit quelques graines d'alpiste sur une pierre et ordonna au phacochère de les moudre. Le phacochère, tout en moulant, se mit à chanter :

- Je suis le phacochère et me voici en train de moudre l'alpiste afin que toi, jeune fille, tu apparaisses au son de ma voix !

Alors on entendit la voix caverneuse de la fille qui, des profondeurs de la terre, répondit :

- Je ne te connais pas !

Le phacochère, dépité, s'écarta tête basse.

Ensuite l'antilope s'approcha et chanta en même temps qu'elle moulait :

- Je suis l'antilope et me voici en train de moudre l'alpiste afin que toi, jeune fille, tu apparaisses au son de ma voix !

On entendit de nouveau la jeune fille répondre :

La gazelle et le buffle s'agenouillèrent eux aussi devant le moulin, faisant leur invocation, mais la jeune fille répondit encore :

- Je ne vous connais pas !

La tortue finalement prit la pierre et, pendant qu'elle moulait, chanta :

- Je suis la tortue et me voici en train de moudre l'alpiste afin que toi, jeune fille, tu apparaisses au son de ma voix !

A ce moment-là, la fille chanta d'une voix tendre et mélodieuse :

- Oui, tortue, oui ! Au son de ta voix je vais réapparaître !…

Et peu à peu elle commença à surgir d'entre les pierres de la rivière, en même temps que le pilon, mais sans piler. Quand elle fut entièrement sortie, elle demeura immobile et silencieuse.

Les animaux, curieux, se réunirent tous autour d'elle.

La lune leur dit alors :

- Maintenant ma fille ne peut plus être la femme du monhé parce qu'il n'a pas tenu ses promesses.

Et elle ajouta :

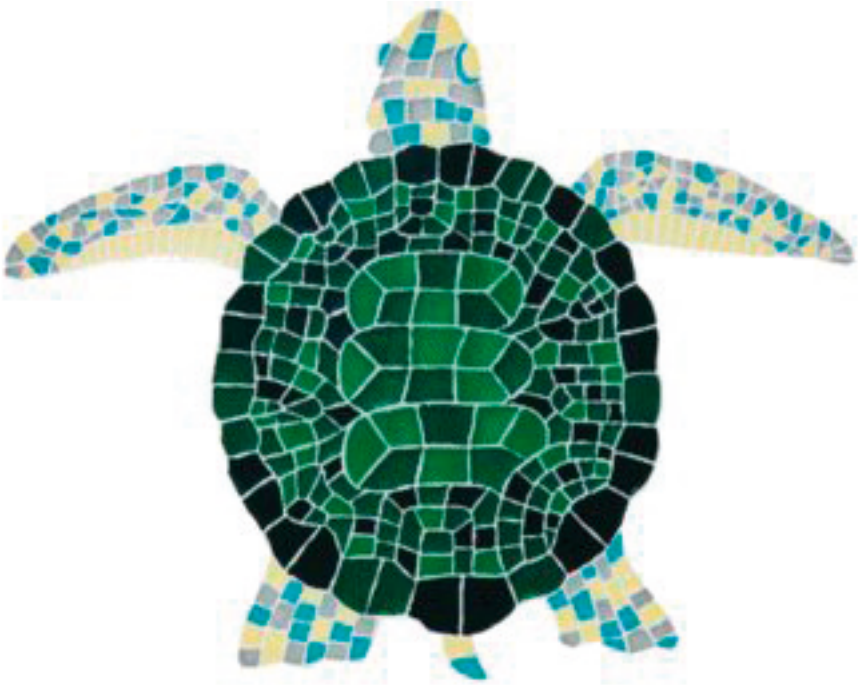
- Ma fille sera désormais la femme de la tortue car c'est grâce à sa voix qu'elle est réapparue !

La tortue prit la parole et dit :

- Ma joie est grande et, pour preuve, je vais offrir à votre fille une robe luxueuse qu'elle portera une fois pour toutes car elle durera jusqu'à la fin de sa vie.

La tortue remit à la fille une carapace joliment travaillée, tout à fait semblable à la sienne.

C'est de l'union de la tortue et de la fille de la lune que descendent toutes les tortues du monde…



O homem solteiro
L'homme célibataire

Il était une fois un homme qui s'appelait Amade et qui n'arrivait pas à se marier. Il avait un frère qui un jour lui annonça :

- Mon frère, je vais à la recherche d'une femme pour me marier.

Il partit et, en chemin, rencontra une vieille qui lui demanda :

- Où est-ce que tu vas, mon neveu ?
- Je m'en vais à la recherche d'une femme pour l'épouser, ma tante !
- Alors, tu vas piler ce charbon pour que je puisse faire la cuisine - lui dit-elle.

L'homme pila le charbon et la vieille prépara le repas.

- Gratte-moi le dos - lui demanda-t-elle.

Il s'exécuta.

- Maintenant, poursuis ta route, mon neveu. Plus loin, tu te trouveras devant deux chemins : l'un bien nettoyé, l'autre plein d'ordures. Tu choisiras celui qui est sale. Ensuite, tu trouveras des marmites, les unes bien propres, les autres sales. Ne prends que les sales, de ce que tu trouveras à l'intérieur, ne retire qu'une seule chose.

- Bien ! - répondit-il.

L'homme continua donc à marcher jusqu'aux abords d'une maison à l'intersection de deux routes : l'une goudronnée, l'autre pleine d'excréments. C'est cette dernière qu'il emprunta. Puis il trouva les marmites. L'une d'entre elles était couverte d'excréments. Il leva le couvercle et retira une orange. Lorsqu'il eut rejoint la vieille, celle-ci lui demanda :

- Eh bien, mon neveu, est-ce que tu l'as trouvée ?
- Oui ! - répondit-il.
- Alors, rentre à la maison te reposer. Etale la natte dans la pièce, prends l'orange, lave-la, pèle-la, coupe-la avec un couteau et tu verras alors ce qui se produira !

L'homme rentra chez lui. Il lava l'orange et la pela avec un couteau. Au moment de la couper pour la manger, une femme surgit. Quand le frère qui n'arrivait pas à se marier la vit, il demanda, jaloux :

- Comment as-tu réussi à te marier, mon frère ? Dis-moi comment tu t'y es pris !

Le frère lui raconta ce qui s'était passé et l'autre se mit aussitôt à la recherche de la vieille qui, lorsqu'il la trouva, lui dit :

- Pile ce charbon, que je puisse faire la cuisine.
- Quoi ! Piler, moi ? Avec ce pantalon que je porte et ces chaussures ? Jamais !
- S'il en est ainsi, comment vas-tu arriver à te marier ? - lui dit la vieille, et elle ajouta : - Quand tu partiras d'ici, tu trouveras un peu plus loin deux routes. Tu ne prendras pas celle qui est propre, mais la sale.

Amade poursuivit son chemin et, quand il se trouva devant les deux routes, l'une propre, l'autre jonchée d'excréments, il se dit :

- Moi, avec ce pantalon, prendre cette route pleine de saletés ?

Il s'engagea sur la route propre, trouva les marmites propres, en retira une orange et s'en revint chez la vieille qui lui demanda :

- Est-ce que tu l'as apportée?

- Oui - dit-il.

Arrivé chez lui, il pela l'orange, mais quand il la coupa personne n'apparut.

Il la coupa encore une fois, et, de nouveau, rien ne se passa.

- Qu'arrive-t-il?

- C'est comme devant un miroir, tu pourras bien appeler la personne qui s'y trouve, elle ne te répondra jamais !

Et voilà : il était comme devant son miroir, cet homme qui n'arrivait pas à se marier…

ESCALA 4: O Canto, vector moçambicano
ESCALE 4: Le Chant, vecteur mozambicain

Que Lugar Ocupa a Música Em Moçambique ?
Quelle Place La Musique Occupe-t-elle au Mozambique ?

Um moçambicano dificilmente imagina a sua vida sem música. Exactamente como a tradição oral, a música e o seu ritmo contribuem para uma vida saudável, agradável. De certa forma, também participam na harmonia entre o povo e a natureza pois todos os instrumentos de música são feitos a partir dos materiais ou madeiras encontrados nas florestas...

C'est conquis par un style de vie à l'opposé du nôtre que nous découvrîmes l'impact du domaine musical pour un Mozambicain. En effet, l'art musical qu'il sait si bien créer est un mode de vie qui semble lui permettre d'exprimer sa joie de vivre et sa gaieté lors des mariages et des fêtes, sa fierté et son élégance lors des solenités, sa piété dans le domaine religieux mais également et surtout dans son quotidien le plus intime et le plus simple. Nous avons donc très vite réalisé le caractère traditionnel de la musique que chaque Mozambicain possède et complète comme un bagage précieux, comme un héritage culturel important. Bagage culturel dans le sens où il est imprégné pour chacun de l'histoire de sa famille et plus précisément de l'aire culturelle à laquelle il appartient. D'ailleurs, les propres membres de la troupe viennent de tribus différentes. A mesure que nous pénétrions dans le quotidien mozambicain, nous comprîmes que chaque Mozambicain a sa place dans la musique du pays qu'il soit enfant, femme, homme ou personne âgée, et cela que ce soit pour des raisons rituelles ou festives. L'art est présent partout au Mozambique et c'est un trait de caractère qui naît avec le Mozambicain et qui l'accompagne à chaque étape de sa vie, il lui est donc vital de le préserver et le développer.

Dans tous les cas, cette culture qui façonne la vie de chacun de nos compatriotes a su en quelques jours nous charmer et transformer notre vision parfois si floue de l'Afrique et plus particulièrement de l'Afrique lusophone.

Au-delà des répétitions de danse, nous avons également assisté à deux séances d'initiation aux instruments locaux et plus particulièrement à ceux de la troupe.

Sans aucun doute, la panoplie d'instruments de musique traditionnelle mozambicaine ne peut être comprise qu'à travers un voyage à l'intérieur de son pays pour découvrir les traditions musicales propres à chaque ethnie. En ce qui concerne la fabrication des instruments, on peut constater qu'une grande originalité réside dans leur forme née de l'utilisation systématique de matériaux locaux.

Tous les matériaux sont bons à prendre pour créer un instrument et lui rajouter un brun de rythme et d'originalité.

D'ailleurs, Rafi nous a expliqué que la troupe avait créé un instrument de leur propre invention et qui fonctionnait un peu comme une mascotte, un participant de plus. La fabrication de chaque instrument est donc primordiale et rigoureuse. Tous les matériaux sont récupérés dans la nature dans un esprit quasi-religieux : le prélèvement, l'essence de l'arbre choisi, le trempage de celle-ci, la technique de conception, la préparation… Ils constituent bien plus que des instruments, ils font partie de la troupe et leur fabrication est parfois un vrai rituel transmis de père en fils. Lors de la visite à l'école *Benfica* en construction, les enseignants nous révèlent qu'une partie du programme scolaire intègre cette composante artistique qui prétend initier les jeunes tant à la fabrication qu'à l'utilisation des instruments.

Aussi heureux que nous puissions l'être à l'achat d'un instrument neuf, les Mozambicains le sont à la fabrication d'un autre grâce à ce que leur offre la Nature : le *pau preto* qui correspond au bois d'ébène (un bois dur et noir), les *cabaças* (sorte de coloquintes), les fibres végétales, l'huile, la cire d'abeilles, les peaux et les boyaux d'animaux… Ces instruments parfois d'une étrange créativité sont donc confectionnés de matériaux extraits du monde animal et végétal qui les entoure. Aujourd'hui, s'ajoutent de plus en plus à cette méthode de confection traditionnelle, des matériaux de récupération. En effet, tout est bon à prendre et certaines substances naturelles se font rares.

Malheureusement, notre séjour se limitait à la région de Matola ce qui ne nous a pas donné l'occasion d'observer la grande variété et diversité d'instruments du pays. Ce qui est certain, c'est que ces instruments divers pris à la nature, témoignent du désir humain d'extraire leurs sentiments avec ce qui les entoure, à savoir la faune et la flore. Certains d'ailleurs sont très impressionnants. Nous avons eu ce privilège d'être initié à la timbila, instrument qui fait partie de ce qu'on appelle les idiophones, à savoir un instrument qui produit les sons à partir de sa propre matière et qui en ce sens témoigne d'un fin savoir créatif des anciens.

Tous ces processus de fabrication nous amènent vite à comprendre que les instruments ne se réduisent pas à la simple production de sons mais véhiculent depuis des siècles des valeurs culturelles, un héritage musical précieux, légué par les anciens et qui constitue une partie de l'identité nationale.

Instruments à vent

Chigovia

On considère cet
comme faisant
des flûtes bien

prédispose pas à une telle catégorisation. La technique de jeu est pourtant semblable à celle de la flûte : c'est un instrument à vent dont l'instrumentiste souffle dans le trou le plus grand tandis que les doigts bouchent et débouchent les deux autres orifices. Il est fabriqué à partir d'un fruit arrondi, qui peut être la massala, macuacua ou mabuma, à écorce rigide. Cependant, on peut le modeler en terre. Le nombre d'orifices peut varier, tout dépend de l'habileté du musicien.
Cet instrument est abondant dans la province de Maputo, Gaza, et Inhambane. A Maputo, on le dénomme aussi Chibwewe, tandis que dans la province de Sofala, il existe dans le district de Buzi, sous le nom de Gorigo ou Guerure. Il est utilisé principalement par des pasteurs conduisant les troupeaux ainsi que par de jeunes filles quand elles vont dans les champs ou au puit. Sa musique accompagne normalement des chansons ou d'autres

Mutoriro

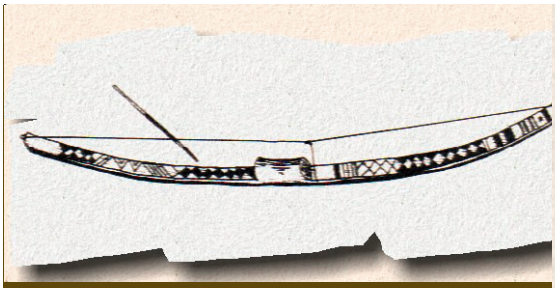
Instrument de type flûte, constitué d'une canne de bambou fermée aux extrémités et dotée de quatre orifices, l'un d'entre eux formant l'embouchure. Cet instrument existe en grand nombre principalement dans le sud du Mozambique, où il y a de nombreux éleveurs. En effet, le *Mutoriro* est utilisé presque exclusivement par les éleveurs afin d'éloigner la solitude. On peut cependant rencontrer cet instrument dans quelques régions du nord.
Le terme *mutoriro* est utilisé dans la province de Manica, tandis que dans la province de Tete (district de Angonia), il est connu sous le nom de *Tchitoliro*. Dans d'autres districts de cette province, un autre type de flûte à 5 trous est connu sous le nom de *Xinonge*. On l'appelle *Xitiringo* à Maputo, *Mussenguere* à Gaza et *Guitoliyo* à Inhambane

Instruments à cordes

Chizambe

Cet arc se distingue des autres par le fait que le son est produit au moyen d'une baguette frottée sur l'arc lui-même dont le bois est gravé d'incisions. De plus, la baguette est munie de sonailles. La bouche du musicien placée sur la corde sert de caisse de résonnance. La corde est une feuille de palmier tendue et enroulée aux extrémités de l'arc.
On le recontre dans les provinces de Maputo, Gaza (sous le nom de Chizambe ou Chizambiza), Inhambane (Chivelane), Manica et Sofala (nommé alors Chimazambe, Nhacazambe ou Nhacazeze). Le Chizambe est utilisé principalement par les pasteurs pour tromper la solitude.

Chipendane



Un arc musical appartenant au groupe des instruments à corde frottée. Il est composé de trois parties : l'arc en bois, qui possède une saillie de forme cylindrique, un fil de fer qui est relié au milieu de l'arc et un archet. Le lien reliant la corde à l'arc peut être déplacé de gauche à droite permettant ainsi de varier le son. En jouant, le musicien place la bouche sur l'arc, serrant le bois entre les dents, pour former une caisse de résonnance. Le chipendane existe dans la province de Tete, Manica, Inhambane, Gaza et Maputo. Il est habituellement joué par les hommes de tout âge, comme forme de distraction, servant souvent de compagnons durant les longues marches.

Instruments à percussion et hochets

Chiquitsi

Un hochet à main fait de roseaux fins, ou de paille d'une plante appelée txihongue, entrelacés de manière à former une caisse aplatie dans laquelle on place des semences ou des pierres. L'instrument s'agite à la main. Il est normalement joué par les femmes, accompagnant des chansons, particulièrement lors des mariages.
Courant dans les provinces du Sud, on le rencontre cependant dans la province de Niassa et dans divers districts de Tete, où il prend le nom de *Kaembe*.

Gocha

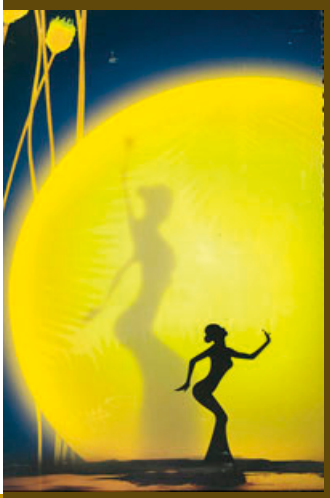
Le hochet classique constitué d'un bâton court traversant une massala ou un autre fruit creux (mais de nos jours on utilise souvent une boîte de conserve), dans lequel on introduit des pierres ou semences. On utilise normalement deux gochas, un dans chaque main, en guise d'accompagnement rythmique. En plus de cette fonction musicale, les gochas étaient utilisés par les féticheurs pour chasser les esprits mauvais de leurs malades. Les gochas sont répandus dans tout le pays. Le nom varie selon les régions : *Sekere* ou *Mukotcho* en Zambèze, *Nkotcho* à Tete, *Mihea* à Niassa et *Gocha* à Maputo et Gaza, et en Inhambane, *Nzela* .

Masseve

Petits fruits secs et creux, enfilés sur plusieurs brochettes attachées à l'aide de cordes aux jambes des danseurs. Dans les fruits se trouvent de petites pierres ou des semences que le danseur agite en battant des pieds. Ces sonnailles accompagnent le rythme de la danse accompagnée aussi de flûte et de tambours.
Le *masseve* est connu dans pratiquement tout le pays. Au cap Delgado on appelle cet instrument *Meve*, en Zambèze, il est plus connu sous le nom de *Massagué*, et à Nampula, par *Marrazula*, *Maxoxoro* ainsi que *Masseve*, mais en Inhambane, on le désigne de l'onomatopée *Chitchatchatcha* .

ESCALA 5: A Dança, componente moçambicana
ESCALE 5: La Danse, un apport mozambicain

Que Lugar Ocupa A Dança Em Moçambique ?
Quelle Place Occupe La Danse au Mozambique ?



Em Moçambique, a dança é uma manifestação natural, um meio de comunicação de mínimo custo e eficaz. Vestígio da vida das tribos, a dança conta o passado das diferentes regiões do país, numa linguagem gestual deliciosa e deliciada.

Au Mozambique, la danse est la première manifestation culturelle du pays, elle est d'ailleurs accessible à tous. Comme dans de nombreux pays pauvres, elle permet de s'exprimer et de perpétuer la tradition. Chacun peut ainsi exprimer un moment qui lui tient à cœur, une souffrance, une joie, et par là même s'évader à moindre coût.
La troupe *Canto e Dança* pratique plus particulièrement la danse traditionnelle qui met en scène des moments de la vie courante comme les mariages, les baptêmes, la mort, mais aussi la cueillette, la semence, la victoire d'une bataille ou bien encore l'amour.

La pratique de la danse traditionnelle, qui vient de rites ancestraux tribaux, peut être répartie en trois régions du Mozambique : le Nord, le Centre et le Sud. Ainsi, chacune d'elles développe plus particulièrement telle ou telle danse, selon que la terre était le lieu de convoitise et de bataille, ou plus propice à la fertilité ou à la moisson.

Ainsi, le **Nord**, encore très emprunt des coutumes tribales, utilise la danse comme faisant partie de la vie de la tribu. Elle est de ce fait utilisée à l'occasion de rites d'initiations où les jeunes gens apprennent à devenir des adultes. Les jeunes hommes, lors d'une danse qui s'appelle le « *Mapiko* », très utilisée au Gap del-gado, sont circoncis vers l'âge de 17 ans. La même danse existe pour les filles de 15 ans, c'est le « *Lipiko* », celle-ci leur donne les bases pour devenir de bonnes épouses. Elle se danse avec la pointe des pieds, technique que l'on retrouve en danse classique, et genoux fléchis, mais la troupe *Canto e Dança* s'impose déjà plus de rigueur. Une autre danse très pratiquée dans le nord , le « *Tuf* », est un éloge à la beauté féminine. Lorsque le roi voulait choisir une femme, celles-ci devaient danser devant lui pour montrer leur beauté et leur sensualité. C'est pourquoi dans cette danse, les filles se peignent le corps afin de rappeler la beauté de la nature et des arbres et se vêtissent de belles « *capulanas* », étoles très colorées. Cette danse est encore aujourd'hui pratiquée à l'occasion de fêtes comme les mariages.
L' « *Ugada* » quant à elle traduit la cueillette et ainsi, pendant que les femmes cueillent seules, les hommes dansent en imitant leurs gestes. La troupe *Canto e Dança* utilise comme costume des shorts, des chaussures et même des basquets avec de hautes chaussettes et une chemise de couleur pâle comme le beige. Elle a même inventé pour cette danse un instrument de musique.

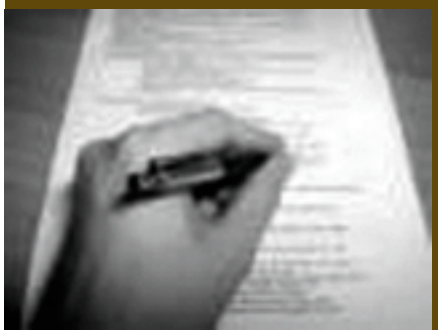
Le **Centre**, emprunt d'une sensibilité plus marquée, pratique des danses comme le « *semba* » (non ! non ! ce n'est pas une faute d'orthographe, c'est bien *semba*), rite de demande en mariage ou de conquête féminine. Ainsi s'exprime une manifestation de l'amour dans les prétentions entre hommes et femmes. C'est une danse qui introduit le mime et où chacun choisit son costume. Dans la troupe, les hommes se mettent torse nu. Le « *likema* » lui est plutôt un chant de lamentation. Les femmes dansent et pleurent, elles laissent apparaître de nombreux sentiments de tristesse et de désespoir. Les hommes, n'ayant pas le droit de pleurer et étant obligés d'être courageux, ne peuvent y participer, c'est donc une danse uniquement féminine. Les costumes devant évoquer le deuil sont bien entendu noirs.

Le **Sud**, sujet de nombreuses convoitises, est très marqué par des danses de guerre comme le « *ligubu* » qui, au temps des tribus, était une manifestation de la victoire. C'est pourquoi ces chorégraphies font appel à la force des jeunes hommes, indispensable dans une danse très physique où l'on associe d'ailleurs des instruments de guerre (des lances et des boucliers) et des costumes essentiellement faits à base de peaux de vache. Frontalière avec l'Afrique du Sud, cette région du Mozambique qui se voit disputer son territoire, connaît les mêmes traditions que son voisin. Le « *ngalanga* » en est l'exemple parfait. Il s'agit d'une danse de guerre « *machopes* », une danse de grands chorégraphes et d'ailleurs jouée par un orchestre professionnel.

Finalement, vous le voyez bien, la troupe *Canto e Dança* représente tout type de danses, qui non seulement leur viennent de régions bien différentes mais aussi renvoient à des cultures encore plus disparates. Ces danses, elle ne se contente d'ailleurs pas de les divulguer dans son seul pays, les exporter la réjouit d'avance… A bon entendeur…

Testemunha de Noémie Miguel : *Moçambique, uma criança que gostaríamos de adoptar*

Témoignage de Noémie Miguel : *Mozambique, un enfant que l'on voudrait adopter*



Nous voilà tous partis pour prendre l'avion et nous retrouver à l'autre bout du monde. Le voyage est sans fin, les sept heures d'attente en Afrique du Sud sont interminables.

Enfin nous arrivons à l'aéroport de Maputo et quelques mètres seulement nous séparent de ce pays inconnu et de ces amis qui nous ont tant manqué. Mais avant il faut passer au contrôle d'identité, montrer pattes blanches, que les visas soient tous en règle. Une fois ces taches finies, nous sommes encore stoppés par un homme, sans doute un militaire avec ses vêtements couleur kaki, son béret et ses grandes bottes.

J'ai l'impression de me retrouver dans un roman de Mia Couto. Il demande à Pedro si nous n'avons rien dans nos sacs que l'on pourrait revendre. Il nous scrute tous, nous compte, puis demande pourquoi nous sommes au Mozambique. Pedro commence à le lui expliquer, mais au bout de deux minutes, fatigué de l'explication, l'homme nous laisse sortir, et là c'est la joie.

Ils sont là, dehors, on les entend crier nos prénoms, certains sont venus avec des fleurs pour nous accueillir. Isabel m'attrape par le bras, prend mon sac et commence à me poser tout un tas de questions sur ce qui s'est passé en France, ce que j'ai fait…. Une chaleur m'envahit alors le ventre, je monte dans le car, m'assieds, les regarde et souris. Dans le bus, c'est le brouhaha, la confusion totale, tout le monde parle en même temps pour demander ce qu'a fait l'autre, quelles sont les nouvelles…

Ah ! Le bus ! Ce bus restera gravé dans nos mémoires ! On en a passé du temps dans ce mini bus à chanter et à danser ! Nous étions nous et eux dans cette bulle de joie où seules les vitres nous rappelaient à la réalité…

Cette réalité mozambicaine avec un peuple rempli de joie malgré les blessures d'une guerre qui n'a que trop duré. La réalité de ces maisons, sans portes ni fenêtre, mais curieusement avec des barreaux jusqu'au cinquième étage des immeubles. De ces bouteilles brisées et du verre cassé qui ornent les clôtures de brique. De ces routes chaotiques de terre battue qui nous ballottent dans ce petit bus et qui contrastent avec ces couleurs si merveilleuses, ces couleurs que l'on ne voit qu'en rêve, ce bleu du ciel, cette clarté de l'eau, ces couleurs vives sur les panes des femmes qui traduisent tout simplement la vie. Je pense que plusieurs d'entre nous garderont gravé dans leur mémoire ce voyage, dix jours dans un pays d'Afrique, dix jours immergés dans une culture différente et pourtant si proche de la nôtre par la langue.

Le séjour dans les familles reste un thème récurrent dans nos discussions. Tous autant que nous sommes avons été touchés par l'accueil que ces humbles familles nous ont réservé, nous traitant comme des membres de leur famille et s'efforçant de nous faire goûter leurs spécialités. Certains ont eu la chance d'assister à la fête organisée à l'occasion de la communion de Sheila. Son père nous a présentés à ses proches et amis comme de grands amis de France. A ce moment, nous représentions la France, pays pour lequel cet homme avait énormément de respect. Quel bonheur pour nous de voir que le partenariat avec la France était important à leurs yeux !

Hormis les échanges avec les familles, la danse et le chant ont été tout au long de notre voyage des moteurs pour créer des liens d'amitié. Nos amis mozambicains nous ont d'ailleurs initiés sur la plage aux percussions. Tous avions un rôle à jouer dans le rythme et de ce curieux mélange naissait une musique harmonieuse. Certains d'entre nous ont même appris des chants mozambicains et enseigné à leur tour des chants français. Nous avons également eu la chance d'apprendre quelques danses traditionnelles qui sont, il faut l'avouer, très techniques et très rythmées, ce qui nous a valu quelques difficultés et quelques fous rires de leur part.

Un point d'honneur a été mis sur la culture et sa transmission, qu'elle soit artistique - picturale, sculpturale (vérification que nous avons faite à la Galerie Chissano) ou plus ou moins pédagogique - ce que nous avons vu dans différentes écoles comme l'Escola Industrial e Comercial de Matola ou le Centre d'Accueil Don Bosco. Au Centre d'Accueil Don Bosco, les plus jeunes élèves avaient d'ailleurs préparé à notre intention un petit spectacle mêlant danses et chants traditionnels, et les plus âgés avaient appris des textes de bienvenue en français. Ils nous ont également offert un magnifique bouquet de fleurs provenant de leur serre. Les jeunes nous ont aussi montré leurs différents ateliers de confection, qui allaient du dessin à la photographie : ils confectionnent des album, des boîtes…

Galerie Chissano

La visite s'est achevée par un match de basquet entre les jeunes du centre et les jeunes de Matola et de Seine Saint-Denis. Nous en gardons tous un excellent souvenir. Nous avons également assisté aux méthodes d'enseignement appliquées à l'Ecole Benfica, où les enfants de primaire, assis par terre, apprennent la décomposition syllabique en chantant. Ce qui a fortement intéressé ceux d'entre nous qui enseignent le Portugais à l'Association ou qui se destinent à des carrières dans l'enseignement.

Les filles du groupe avaient décidé après toutes ces visites de nous emmener à Feira (la Foire) et c'est ainsi que certains d'entre nous ont passé un après midi avec elles à acheter des boucles d'oreilles, des tissus et autres bibelots. C'était assez impressionnant : elles ont mis les filles les unes derrière les autres et les ont entourées ; quant à nous, nous devions absolument leur donner la main comme de grandes sœurs qui veillent sur les plus petits. Lorsque nous voyions quelque chose qui nous plaisait, l'une d'elles partait en repérage pour avoir les prix. Nous étions bien surveillées…

Le voyage a été plus surprenant de jour en jour mais, comme toute chose, il fallait une fin, et cette fin nous l'avons vécue comme une journée interminable où tous nous ont accompagnés.

Au fur et à mesure que les heures passaient, chacun y allait de son petit mot d'amitié. La journée paraissait longue car tout le monde retenait son souffle pour l'ultime au revoir. Au-delà d'un pays merveilleux, ce sont des amis que nous avons quittés. C'est pourquoi au moment de monter dans l'avion, les filles, toujours plus émotives (mais je soupçonne certains garçons d'avoir éprouvé les mêmes sentiments en cachette), ont laissé sur cette terre quelques larmes.

Aujourd'hui encore, un an après notre séjour et ce malgré la distance, nous gardons contact et ce je l'espère pour longtemps.

C'est pourquoi, au nom de toute la troupe des *Anamores*, je voudrais remercier tout particulièrement le Conseil Général qui nous a permis de vivre une aventure merveilleuse et donné la possibilité de rencontrer des amis à l'autre bout du monde.

Testemunha de André Sobreira :
A experiência mais rica da minha curta vida
Témoignage de André Sobreira :
La plus marquante et enrichissante des expériences

Lorsque nous avons reçu le groupe *Canto e Dança* de Matola en août 2003, j'ai été pour le moins agréablement surpris. Malgré une certaine appréhension d'un côté comme de l'autre, le courant est très vite passé. Sûrement que le fait de parler la même langue a fortement aidé... Ceci étant, les bases d'une très bonne relation entre le groupe du Raincy et celui de Matola étaient posées.

De toute ma [néanmoins courte] vie, le voyage au Mozambique en juillet 2004 aura sûrement été jusqu'à présent la plus marquante et enrichissante des expériences.

Au-delà des *a priori* misérabilistes sur l'Afrique, c'est la gentillesse des gens, leur simplicité et leur sensibilité qui m'ont le plus touché. Le fait d'avoir ici une misère plus que palpable n'empêche pas les gens d'être souriants et accueillants. La relation que nous entretenions avec le groupe de Matola s'est renforcée.

L'après-midi que nous avons passée avec les familles aura été un moment très fort. Cela fait partie de ces rencontres qui vous touchent profondément. Outre le pays et les paysages, c'est la population mozambicaine qui m'aura le plus marqué personnellement.

Depuis ce voyage, ma vision des choses a pas mal changé.
C'est une chance que j'ai eue d'y aller. Et c'est sûrement avec la même volonté que j'y retournerais...

Testemunha de Didier da Silva :
Todos estavam presentes

Témoignage de Didier da Silva : *Tous étaient presents*

12

Nous étions douze. Douze jeunes élèves et professeurs de la CPFC du Raincy en Seine-Saint-Denis à bénécifier d'un voyage organisé par le Conseil Général du 93. Douze jeunes pleins de rêves en tête : entrer en contact avec l'Afrique, sa population, ses coutumes, ses traditions… Après avoir reçu la délégation mozambicaine *Canto e Dança* de Matola dans le cadre les Championnats du Monde d'Athlétisme en 2003 à Saint-Denis, nous nous étions déplacés à notre tour en Afrique fin juillet 2004.

Après un voyage en avion très long et une escale de sept heures en Afrique du Sud, nous sommes enfin arrivés à l'aéroport de Maputo. Notre arrivée est pour moi un moment inoubliable. Les formalités administratives une fois réglées, les bagages récupérés, nous sortons de l'aéroport sans soupçonner la présence de la troupe *Canto e Dança* au grand complet.

Tous étaient présents : les danseurs, les chanteurs, les musiciens, les responsables de la municipalité de Matola…

Tous étaient présents : Sheila, Vitória, Célia, Teresa, Imeldina, Isabelle, Luís Filipe, Rafael, Feliz, Manecas, Camilo, Ildo, Gito, Betinho et tous les autres étaient venus nous accueillir…

Des retrouvailles très émouvantes : entre chants, danses et longues embrassades, nous n'avions toujours pas pensé à ranger nos bagages dans le coffre du car qui nous attendait…

Ces retrouvailles sont à l'image de l'atmosphère qui régna entre nous durant ces sept jours au Mozambique. Les moments les plus marquants sont pour moi nos voyages dans le mini-bus. En effet, certains se reposaient, d'autres chantaient, dansaient, tous s'amusaient profondément. Parlant tous la même langue, le dialogue était très facile. Ainsi, nous pouvions parfaitement rentrer en contact avec les coutumes et les traditions mozambicaines : tantôt en apprenant des chansons traditionnelles de nos pays respectifs, tantôt par le biais de petits ateliers coiffures ou cours particuliers d'instruments de musique improvisés dans le bus. D'ailleurs, le simple fait de discuter participait à cette bonne ambiance.

Notre accueil dans les familles est aussi un aspect inoubliable de notre séjour. C'est ce jour-là que nous sommes réellement entrés en contact avec la population du pays. Le moindre déplacement de notre part ce jour-là se faisait en *chapa* où nous étions tous serrés les uns contre les autres. Par petits groupes, les membres de la troupe nous présentaient à toutes leurs familles qui nous accueillaient avec de la musique, de nombreux plats traditionnels, de nombreuses interrogations mais surtout beaucoup d'amour. Cet échange à la fois humain et culturel nous a à tous beaucoup appris : relativiser dans certaines situations au quotidien, connaître et aider l'autre, oublier les différences culturelles au profit des similitudes humaines…

Malgré cette ambiance festive, nos passages dans les quartiers désaffectés de Matola ainsi que la visite d'une école en reconstruction et d'un orphelinat nous rappelaient la dure réalité de la situation du pays. On avait affaire à des hommes, à des femmes, à des enfants dans le besoin, dans la maladie, dans la misère. Cependant, le moindre petit geste de notre part était considéré comme une marque de confiance. En effet, lorsque nous étions dans le bus et que nous traversions certains quartiers désaffectés, les enfants nous regardaient avec émerveillement répondant à nos signaux à travers la vitre.

Il y avait très peu de chances qu'ils se rencontrent un jour. Et pourtant, grâce à l'action du Conseil Général ainsi que des représentants de la CPFC, c'est bel et bien arrivé ! La troupe des jeunes mozambicains *Canto e Dança* est entrée dans la vie des *Anamores* du Raincy en plein mois d'août à l'aéroport de Roissy ! C'est ainsi qu'a commencé la plus rythmée des histoires d'amour qui nous transportera à notre tour au Mozambique afin de poursuivre cette histoire sans fin…

Le projet de base de cet échange était essentiellement destiné à une fusion de deux cultures différentes rattachées par deux liens très solides : la langue portugaise et le goût de la scène. Comment enrichir nos compétences, nos techniques européennes de mise en scène ? Quel autre usage de notre langue existe-t-il là-bas ?

Cet échange fut si riche et si intense que chacune de nos curiosités personnelles trouva chaussure mozambicaine à ses pieds ! Et quelles drôles de chaussures !

L'échange, comme il avait été conçu par les organisateurs, visait la possibilité d'un travail collectif autour du théâtre, de la danse et des chants. Cette mission a été accomplie de manière bien différente ! En effet, avec tant de choses à partager, le temps nous a fait faux bond. De plus, nous avons pu constater avec surprise que l'horloge mozambicaine était bien différente de la nôtre ! Ah ! ce rythme africain nous en a joué des tours !

Mais même comme ça, des échanges merveilleux ont été possibles. Des séances de travail inoubliables où, à la grâce africaine, se mêlait la rigueur européenne pour des mixtions totalement originales, voire touchantes à certains moments. Tout lieu était propice à s'entraîner, à échanger. Je me souviens encore de ces moments passés dans le car où se formaient constamment de petits groupes de travail en fonction des affinités, ce qui donnait parfois lieu à des échanges très émouvants. En ce qui me concerne, par exemple, l'un des jeunes de la troupe (Camilo) me demanda de lui apprendre une chanson typiquement portugaise qu'il m'avait entendu fredonner à plusieurs reprises. C'est avec énormément de cœur que le jour du départ il me chanta le refrain, appris par cœur, accompagné d'une touche mozambicaine !

Expérience après expérience, nous réalisions l'ampleur de l'acte d'échanger avec l'autre. Nous fûmes tellement subjugués pas l'importance du patrimoine musical du Mozambique, que la plupart des jeunes étaient d'ailleurs partis avec une certaine appréhension concernant ce que nous, Européens, avions à leur offrir d'original.

Le cas de Sandro Valadas

Curieux de partager de notre expérience avec d'autres jeunes, nous avons rencontré Sandro Valadas, un jeune mozambicain venu en France en novembre 2004 à l'occasion d'un échange avec *Lutherie Urbaine*. Il s'agit d'une association de Montreuil qui a pour but de faire de la musique avec des matériaux de récupération, démontrant ainsi que l'on peut tout à fait recycler à des fins utiles.

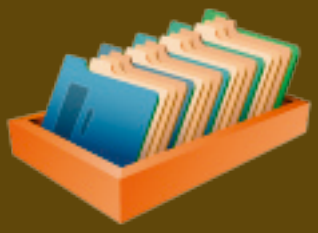
Ce jeune homme, grâce à une bourse de l'AFJA (Association Française aux Jeunes Artistes), a donc pu effectuer son deuxième séjour en France et participer à la conception d'un CD avec *Lutherie Urbaine.* Il a pour cela prêté sa voix, mais aussi composé certaines mélodies et écrit certains textes.

A long terme, *Lutherie Urbaine* et les différents mozambicains qui ont participé au projet voudraient créer un partenariat avec Kinshasa en 2006.

Grâce à l'aide de *Lutherie Urbaine*, les jeunes qui avaient participé à l'échange ont pu en 2003 créer au Mozambique *Moçurb*, qui vise la promotion des artistes mozambicains en France et vice versa ; mais également la création d'ateliers de musique pour les enfants des rues et des orphelinats. De même, ils ont l'ambition de donner des cours de musique dans les écoles afin d'inciter les jeunes à aimer et à participer aux cours, ainsi que pour leur donner des règles de conduite à suivre, surtout face au sida.

Sandro nous a raconté que, grâce aux échanges qu'il avait faits, il avait acquis une expérience au niveau informatique, gestion mais également musique qui l'aideront beaucoup pour administrer l'association. C'est à ce titre qu'il a sollicité de notre part des conseils pour toutes les parties administratives.

Nous avons donc pris ses coordonnées et espérons pouvoir l'aider à notre échelle.



Ville de Matola

Município de Matola
Praça do Município
Matola - Mozambique
Tél. 00 258 1 72 13 62
Fax 00 258 1 72 13 58

Centre Culturel franco mozambicain de Maputo

Av Samora Machel nº 468
CP 491 Maputo - Mozambique
Tél. 00 258 1 42 07 81
Fax 00 258 1 42 07 77
Mail ccfmfb@teladata.mz

Communauté portugaise de formation culturelle

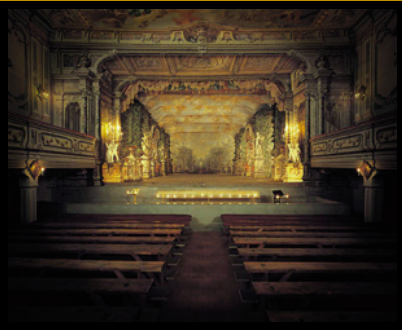
65, Allée du jardin anglais
93340 Le Raincy
Tél. 01 49 63 91 96
Mail cpfcleraincy@hotmail.com
Web www.cpfc.fr.st
Association Loi 1901

Conseil Général du Département du 93 Seine-Saint-Denis

124 Rue Carnot
93003 Bobigny Cedex
Tél. 01 43 93 93 93
Mail contact@cg93.fr

Conselhos dos *Anamores* : como praticar teatro ?

Conseils des *Anamores* : comment s'exercer au théâtre ?



Le choix des pièces, classiques, contemporaines, tragiques ou comiques, se fait généralement en début d'année en fonction du nombre et du niveau des jeunes qui veulent participer à cette activité. Mais avant de se lancer dans la réalisation d'une pièce, chacun doit savoir que faire du théâtre comporte certaines contraintes, telles que l'apprentissage du texte et la présence aux séances de répétitions qui ont lieu chaque semaine.

Il est important que l'on prenne assez rapidement possession du texte. Une lecture avec explication des termes et des expressions permet de se faire une idée concrète des différentes étapes pour la réalisation de la pièce. On sait qu'avec des jeunes, l'attention ne peut être de plus de trois quart d'heure, et c'est en les faisant jouer par petit groupe, en se regardant les uns les autres dans leurs interprétations, que l'on arrive à maintenir un travail sérieux.

Le théâtre en amateur reste avant tout un loisir et doit donc être un plaisir. Il est difficile d'imposer, il faut savoir mélanger leurs envies parfois excessives de s'amuser et un travail consciencieux d'apprentissage du texte et de la gestuelle.

Il arrive parfois que la répétition ne soit pas axée sur le texte réel mais qu'elle ressemble plus à un atelier d'improvisation où chacun laisse libre court à son imagination. C'est alors que l'on perçoit les capacités individuelles à se rattraper lorsque l'un d'eux ne se souvient plus d'une réplique. Plusieurs ont, grâce à ces exercices, réussis à dépasser leur timidité et à prendre une certaine confiance en soi.

Principe de fonctionnement des répétitions :

En priorité à chaque répétition, il y a quelques règles fondamentales que nous essayons d'appliquer :

En premier lieu, une élocution claire, rien ne sert de parler si le public ne peut comprendre ce qui est dit.

En deuxième, le débit de parole : pourquoi se dépêcher alors que ce qui est réellement intéressant c'est d'avoir une présence sur scène ? Il est essentiel de travailler ces pauses si utiles pour bien mettre en place le jeu scénique.

Viennent ensuite l'intonation et le volume sonore, qui permettent de structurer le texte et d'apporter au-delà du jeu de scène et du mouvement une émotion personnelle.

Pour finir, la gestuelle, avec ses mouvements du corps qui finissent par compléter et donner vie au personnage.

Le personnage trouve alors en chacun son image.

Nous pouvons alors intégrer à toutes ces étapes la mise en scène avec les accessoires, les décors et l'éclairage, tout cela au service du jeu des acteurs. Il s'agit de faire participer l'ensemble de la troupe à ces activités qui permettent de souder le groupe à travers toutes ces préparations.

Ce procédé aide les élèves à se familiariser avec l'art de représenter, ils doivent quelque part dans leur fort intérieur se sentir comédien ou même artiste. Le texte leur appartient et c'est dans ces moments-là que le réel plaisir de jouer apparaît. Il en est presque jubilatoire de voir le trac sur les visages avant les représentations, les appréhensions, la peur de ne plus savoir son texte, et ce plaisir au moment où ils franchissent le pas de l'entrée sur scène.

Le secret est sans aucun doute de se faire plaisir lorsque l'on est face au public.

Ce livret et son contenu sont sous licence **Creative Commons**
http://fr.creativecommons.org/

Presse : MEDIAKLAN • didier LIMA // mediaklan@free.fr //